



une nouvelle première fois (impressions)

par Fabrice Melquiot
Juin 2010

- Victor Hugo voyait le théâtre comme « un creuset de civilisation, un lieu de communion humaine ». André Breton, quant à lui, suggérait que « c'est sans doute l'enfance qui se rapproche le plus de *la vraie vie* ». Nouons les deux citations entre elles et arrêtons-nous au carrefour : à cette intersection du théâtre et de l'enfance, du théâtre cherchant dans l'enfance à inventer une communion ne reniant aucune humanité, un théâtre proposant qu'une civilisation – le grand mot – commence par un enfant debout, non pas au milieu du désert, mais debout face à un poème ; ce face à face, ce tête à tête, ce duel et qui est aussi une étreinte.

- Je crois qu'on écrit pour les enfants, à condition d'écrire *depuis l'enfance*. À partir de l'enfant reconnu en soi, réinventé en soi par l'écriture. On écrit *pour*, à *partir de*. L'enfant vient assister à la représentation d'un monde imaginé par un adulte se rêvant, en toute lucidité, enfant de lui-même. Et puis, écrire depuis l'enfance, c'est aussi choisir d'écrire contre le règne du cynisme - sans pour autant sombrer dans le conformisme et le sirop d'érable. L'enfant réclame qu'on lui accorde son droit à la nuance, la nuance qui est le but de l'art, son gibier en même temps que son secret.

- Bien sûr, il faut, de temps en temps, aller se promener avec un enfant, et parler avec lui de tas de trucs. « Comment ça va ? Bien ? Tant mieux. Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment comme musique ? Est-ce que tu aimes lire ? Tu as remarqué que cette vache a l'œil plus triste que la moyenne ? Si je connais le nom de cet oiseau ? Non non. Tu as aimé ce qu'on a mangé à midi ? La bolognaise était bonne, pas vrai ? Elles te font mal, tes chaussures ? Moi les miennes, elles sont trop petites. A quoi tu rêves en ce moment ? Qu'est-ce que tu voudras faire plus tard ? Et toi qu'est-ce que tu voulais faire plus tard ? Je sais pas. Moi non plus. Tant pis. Tant mieux. On va manger une glace ? »

- Ce que l'on cherche à transmettre aux enfants, en passant par le théâtre, c'est une urgence. Urgence de vivre, urgence de penser, œuvrer, aimer, croire. Et on cherche peut-être à mettre un ver dans la pomme de l'identité. Dire, à travers ces histoires, ces structures, ces mondes, que l'identité personnelle est un objet invisible, dire qu'il n'y a de *moi* que dans un *nous* ; reconnaître que l'identité sociale est un estomac qui nous contient tout entier, jusqu'à ce moi intime qu'on ne voit qu'en rêve. Il faut oser murmurer qu'une identité poétique est à construire, à définir pour chacun, par chacun. Revendiquons la délivrance d'une Carte Nationale d'Identité Poétique. Une carte à renouveler chaque matin. Que les enfants auraient toujours au fond d'une poche. Sur le photomaton, on aurait le droit de se griffonner la barbe de Walt Whitman ou la cravate de Borges ; on aurait les cheveux en pétard, comme Rimbaud, un nœud papillon comme Lautréamont. On aurait le droit de se choisir un nom fantaisiste, des signes particuliers bien salés, un lieu de naissance extraordinaire. On inscrirait la liste de ses actes les plus

poétiques, ses amours les plus fantaisistes, ses poètes favoris, ses paysages rêvés. Une identité en mouvement. Insaisissable.

- Je crois qu'on naît avec les réponses à toutes les questions. On possède pour un temps assez court la clef de presque tous les mystères. Une seule clef nous manque : celle du langage. Dès lors qu'on commence à parler, on perd son pesant trousseau ; en fait, on apprend à parler pour apprendre à nommer ce qu'on oublie. À travers l'écriture, on tente de rattraper l'irratrapable ; ces réponses premières, amoncelées dans les naissances et les premiers jours du monde. Essai vain, on le sait – on écrit l'impuissance à parler, y compris quand on croit dire. Les enfants sont les plus proches de ces réponses données à chacun, oubliées de tous. Aussi, je crois que c'est le théâtre qui pose les questions, éventuellement assisté par des enfants qui viennent là vérifier les réponses qu'ils ont encore en eux, celles déjà disparues, qui fabriquent pour eux des mystères inédits, que le théâtre élucide - sur lesquels il fait la lumière. Au théâtre, c'est peut-être avant tout un rapport avec la contradiction, l'ambiguïté, l'ambivalence, la polysémie, que l'enfant entretient : rien n'est aussi vrai que ce mensonge-là et rien n'est aussi faux que cette vérité-là et c'est au moment du noir que tout devient clair.

- L'adolescence, les adolescents, c'est une autre histoire. Si l'enfance est le moment où l'on habite le monde mieux que jamais, peut-être que l'adolescence correspond au temps de l'exil, où le présent est le présent du dehors et de l'errance ; c'est le temps de l'observation de soi, l'examen de soi qui va parfois jusqu'au spectacle de soi, insolent, salutaire. On observe en expulsé. Peut-être en enfoui. L'adolescence est un trop plein et un grand vide : elle superpose, elle ajoute, en rajoute ; l'enfant du passé discute avec l'adulte à venir, au sein d'un corps déserté par l'être au présent, ce corps adolescent devenue une enveloppe hantée. Un fantôme, au fond. L'adolescent, dans mes textes, c'est le premier fantôme. Et tout le théâtre lui ressemble.

- Adolescent, ce qui reste à découvrir c'est le corps qu'on va donner au sexe. Voilà la grande première fois de l'adolescence. Le corps qu'on va offrir. J'aime raconter cette rencontre, qui parle profondément de ce qu'est le théâtre. Des corps qui s'offrent, en cherchant, par la parole, à élucider cette offrande. Je cherche comment, dans cette évocation du commencement de la sexualité, peut se dégager une force comique terrible, une fragilité agressive. Parce que cette friction est minée, piégée, vertigineuse. Rire de sa vulnérabilité le plus grande, de son risque le plus sincère.

- On sait que, de la maison d'écriture, les fondations finissent par devenir le toit. L'enfance des sources, l'enfance où l'on puise formes et fables, cette enfance du début du chemin, c'est le lieu où l'on reviendra ; et il faudra être neuf, revenir à l'enfance comme si nos pas ne marquaient pas un retour, mais une première fois, une nouvelle première fois.

Biographie de Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines.

Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants *Les Petits mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon* sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture.

Ses textes sont publiés chez L'Arche Editeur : *L'Inattendu* (2001), *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *La Dernière balade de Lucy Jordan* (2003), *Ma vie de chandelle* (2004), un recueil de trois monologues : *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure*, *Le laveur de visages* et *L'actrice empruntée* (2004), puis *Exeat* et *Je rien Te deum* (2005), *Marcia Hesse* (2005). *Perlino Comment* (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro* (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée pendant trois ans. *Bouli Miro* a également été sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006. *Le Gardeur de Silences* a été publié et mis en scène par Franck Berthier à la Faïencerie de Creil en 2004. En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène *L'Inattendu* et *Le Diable en partage*, au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims et en tournée.

D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à cette écriture poétique sans concession (Dominique Catton, Mélodie Berenfeld, Vincent Goethals, Reynald Robinson, Christian Gonon, Michel Belletante, Philippe Lagrue, Eva Doumbia, Michel Dydim, Ben Yalom aux Etats-Unis, Victor Carrasco au Chili, le Thalia Theater en Allemagne...).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le Diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2004/2005, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène un monologue, *Exeat*, avec Hugues Quester. Michel Belletante monte, quant à lui, *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps* à l'Amphithéâtre de Pont de Claix. Vincent Goethals participe au festival de théâtre jeune public Odyssée 78 à Sartrouville avec *Catalina In Fine*. *Les Petits mélancoliques* sont en tournée dans le Nord de la France, spectacle créé par la compagnie Tourneboulé. La Comédie-Française reprend *Bouli Miro*. Plusieurs pièces sont créées en Espagne, en Grèce, en Allemagne, au Canada, en Russie...

En 2005/2006, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses, spectacle réunissant 13 acteurs du collectif de la Comédie de Reims ; la Comédie-Française crée la suite de *Bouli Miro*, *Bouli redéboule*, *Catalina In Fine* est accueilli au Théâtre du Rond-Point et plusieurs pièces traduites par Fabrice Melquiot sont montées : Michel Dydim met en scène *Face de Cuillère* de Lee Hall, Gloria Paris met en scène *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, Patrice Douchet monte *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca...

En 2006/2007, reprise de *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses pour cause de succès, tournée en France. Deux nominations aux Molières. Création d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* par Franck Berthier à la Faïencerie de Creil. *Percolateur Blues, La Semeuse, Le Diable en partage, Ma vie de chandelle* sont présentées dans de nouvelles mises en scène. Plusieurs créations à l'étranger : Pologne, Etats-Unis, Canada, Mexique, Italie...

En 2007/2008, Dominique Catton et Christiane Sutter créent *Alice et autres merveilles* au Théâtre Am Stram Gram de Genève. Emmanuel Demarcy-Mota crée le troisième épisode des aventures de Bouli Miro, *Wanted Petula* à la Comédie de Reims, Franck Berthier crée *Eileen Shakespeare* avec Liliane Rovère dans le rôle-titre. *Ma vie de chandelle* et *La Dernière balade de Lucy Jordan* sont créés au Mexique par Manuel Ulloa et Guy Delamotte. Le feuilleton radiophonique *Indja Kabul* est diffusé par France Culture ; *L'Inattendu* est également mis en ondes, avec Anouk Grinberg ; et *Eileen Shakespeare* avec Fanny Ardant...

En 2008/2009, *En somme !* est créé au Théâtre National de Chaillot, avec la danseuse et chorégraphe Marion Lévy. Gilles Chavassieux crée *Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie* au Théâtre des Ateliers, à Lyon. *Kids* est repris à Montreuil. *Pollock, poème dramatique* est créé à Bourges par Paul Desveaux. Le Théâtre du Centaure crée *Otto Witte* au Gymnase, à Marseille. *Tasmanie* est créé en Allemagne, *Eileen Shakespeare* à Barcelone, *Le Jardin de Beamon* au Mexique, *Marcia Hesse* et *Albatros* à Bruxelles, *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* à Montréal et Chicago...

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion l'anime : la poésie. Un recueil, *Veux-tu ?* a été publié à l'Arche et a donné lieu à une lecture-concert présentée à Paris, Reims, Turin... Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : *Graceful* dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien. Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits en plusieurs langues.

En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Bibliographie de Fabrice Melquiot

Théâtre

- Modane* - L'Arche Éditeur, 2010
399 secondes - L'Arche Éditeur, 2010
Pollock - L'Arche Éditeur, 2008
Eileen Shakespeare - L'Arche Éditeur, 2007
Wanted Petula - L'Arche Éditeur, 2007
Tasmanie - L'Arche Éditeur, 2007
Faire l'amour est une maladie mentale qui gaspille du temps et de l'énergie - L'Arche Éditeur, 2007
Pacifique dernière demeure - L'Arche Éditeur, 2007
Alice et autres merveilles - L'Arche Éditeur, 2006
Lisbeths - L'Arche Éditeur, 2006
Madrugada - Inédite, 2006
33 derniers soupirs (Disque Compact) - L'Arche Éditeur, 2006
Carcan et flèches in *Caravanes* - Espaces 34, 2005
Otto Witte - Inédite, 2005
Je rien te deum - L'Arche Éditeur, 2005
Exeat - L'Arche Éditeur, 2005
Faxxman - L'Arche Éditeur, 2005
Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps - L'Arche Éditeur, 2005
Salât Al-Janâza - L'Arche Éditeur, 2005
Albatros - L'Arche Éditeur, 2004
De tombes et d'un garçon in *Fragments d'Humanité* - Lansman Éditeur, 2004
Catalina in fine - L'Arche Éditeur, 2004
Le Laveur de visage - L'Arche Éditeur, 2004
L'Actrice empruntée - L'Arche Éditeur, 2004
C'est ainsi mon amour que j'ai appris ma blessure - L'Arche Éditeur, 2004
Marcia Hesse - L'Arche Éditeur, 2004
Bouli Redéboule - L'Arche Éditeur, 2004
Ma vie de chandelle - L'Arche Éditeur, 2004
Le Gardeur de silences - L'Arche Jeunesse, 2003
L'Enfant dieu - L'Écoles des Loisirs, 2003
Noix in *Fantaisies potagères* - L'Avant-Scène théâtre, 2003
Le Diable en partage - L'Arche Éditeur, 2002 (nouvelle version parue en 2005)
Kids - L'Arche Éditeur, 2002
Bouli Miro - L'Arche Éditeur, 2002
Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit - L'Arche Éditeur, 2002
La Dernière ballade de Lucy Jordan - L'Arche Éditeur, 2002
Percolateur Blues - L'Arche Éditeur, 2001
L'Inattendu - L'Arche Éditeur, 2001
La Semeuse - L'Arche Éditeur, 2001
Perlino Comment - L'Arche Jeunesse, 2001
Les Petits Mélancoliques - L'École des Loisirs, 1999
Le Jardin de Beamon - L'École des Loisirs, 1998

Poésie

Graceful - L'Arche Éditeur, 2005

Veux-tu ? - L'Arche Éditeur, 2004

Yazid de Stael - Inédite, 2000